



# JE SUIS UNE MONTAGNE

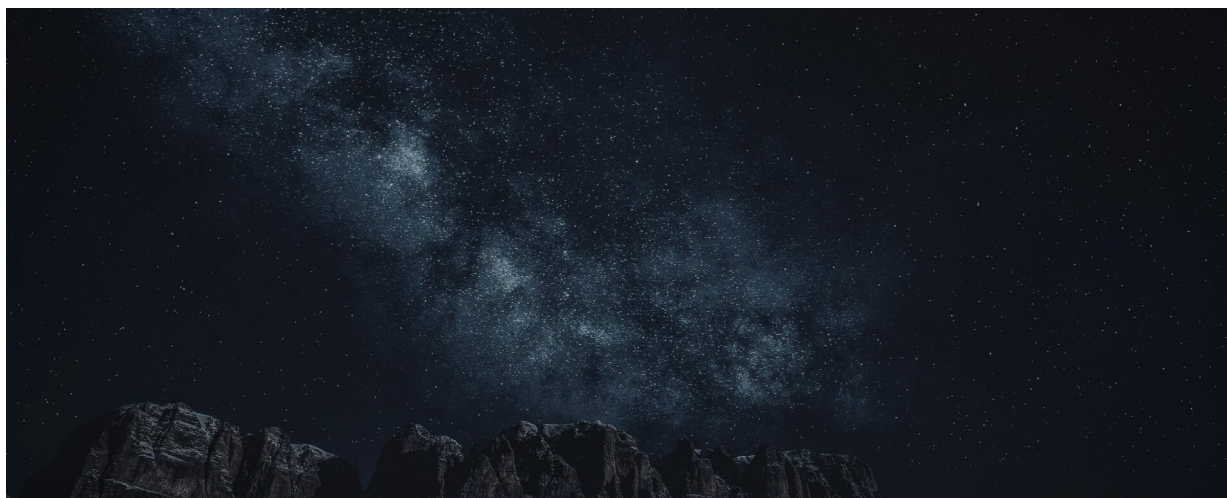
## REVUE DE PRESSE

**21 mars 2025 · critique de Yannäi Plettener :**

<https://revuepleinsfeux.fr/je-suis-une-montagne-experience-elementaire/>

**25 mars 2025 · critique de Vincent Pourrageau :**

<https://www.midilibre.fr/2025/03/25/la-vignette-je-suis-une-montagne-un-spectacle-a-vivre-les-yeux-fermes-a-montpellier-12592667.php>



## CRITIQUES

# JE SUIS UNE MONTAGNE : EXPÉRIENCE ÉLÉMENTAIRE

YANNAÏ PLETTENER

21 MARS 2025 | INSTALLATION THÉÂTRE

**Avec *Je suis une montagne*, expérience multi-sensorielle immersive et phénoménologique, le metteur en scène Eric Arnal-Burtschy pense un dispositif technique pour se laisser traverser par le monde non-humain des forces géologiques et des éléments climatiques. A la fois voyage immobile et méditation cosmique, *Je suis une montagne* ré-ancre notre rapport au monde dans le temps long des phénomènes naturels.**

Quand nous pénétrons dans la salle du Volcan, scène nationale du Havre, nous nous voyons remettre un équipement pour le moins inhabituel au théâtre : cape de pluie,

lunettes de soleil, serviette... Mais où donc partons-nous, en randonnée ? Pas tout à fait, mais pas loin... Dans *Je suis une montagne*, Eric Arnal-Burtschy conçoit un spectacle qui n'en pas vraiment un : il s'agit plutôt d'une expérience immersive, aux confins du théâtre. Programmée au festival Déviations, elle nous invite à nous décentrer de notre perception humaine, et, comme son titre l'indique, à prendre la place d'une montagne. Coutumier de ces expériences de décentrement (comme dans sa précédente forme *Deep are the woods*), le metteur en scène élabore un dispositif technique pensé pour procurer aux participant-es (plus que *spectateur-ices*) un éventail de sensations physiques.

Il n'y a aucun acteur ni actrice dans *Je suis une montagne* : seuls le dispositif et les participant-es habiteront pendant une heure le plateau. Accompagné-es par des membres de la compagnie et de l'équipe d'accueil du théâtre, nous montons sur la scène.

” *Il n'y a aucun acteur-ice dans Je suis une montagne, et même les autres participant-es et moi-même sommes invités à nous effacer, à disparaître.*

Derrière le rideau, une large structure métallique soutient plusieurs dizaines de sièges inclinés, suspendus par des filins au-dessus du sol. Je m'installe dans un des fauteuils. Sensation de flottement, d'un balancement léger provoqué par l'inertie de mon propre poids. Les sièges sont conçus pour offrir la position la plus confortable possible. Il s'agit presque d'oublier son propre corps. Nous fermons les yeux. Il n'y a aucun acteur-ice dans *Je suis une montagne*, et même les autres participant-es et moi-même sommes invités à nous effacer, à disparaître. L'expérience débute.



@Théâtre De Liège

## YEUX CLOS, THÉÂTRE DES SENS

Doucement, l'obscurité nous envahit. La respiration se calme, le rythme cardiaque s'apaise. L'entrée dans l'expérience se fait avec beaucoup de soin. Petit à petit, une nappe sonore et musicale vient habiter l'espace et le temps – des sonorités électroniques lentes, profondes, graves, comme les respirations de la terre. Elle accompagne notre détente. Comment faire ressentir à des êtres humains le rapport au monde d'une pierre, a fortiori d'une montagne entière ? Eric Arnal-Burtschy fait le pari de clore le regard et de s'extraire d'une narration classique pour solliciter nos autres sens.

Il est audacieux de demander au public de fermer ses yeux, au théâtre (dont l'étymologie est précisément le lieu où l'on contemple). En nous enjoignant de fermer les yeux pendant toute la durée de l'expérience, Eric Arnal-Burtschy active l'un des leviers de notre foi et de notre désanthropocentrisation, et donc de la réussite de son expérience. Cette simple action agit à plusieurs degrés, en nous isolant à la fois du dispositif, des autres participant-es, et de notre rapport privilégié au monde. En effet, si je pouvais voir tout l'appareillage technique nécessaire à provoquer les sensations, leur artificialité serait dévoilée, et ma crédulité rompue. De même, cacher à mon regard mes voisins de balançoire

m'extrait du royaume des humains pour me faire entrer dans un autre régime d'expérience, plus intérieur, plus originel. Enfin, fermer les yeux révèle, par son annulation, à quel point la vue est notre sens prééminent, celui sur lequel repose notre représentation du monde.

” *Fermer les yeux révèle, par son annulation, à quel point la vue est notre sens prééminent, celui sur lequel repose notre représentation du monde.*

Comme il est, quand on en n'est pas privé, celui de nos sens le plus aiguisé, s'en passer pendant aussi longtemps s'accompagne alors d'une sensation de perte de contrôle, de notre contrôle rationnel sur le monde.

## UNE EXPÉRIENCE CLIMATIQUE ET GÉOLOGIQUE

Sans ce pilier de ma perception, je flotte dans un monde de sensations qui d'ordinaire passent au second plan, et mon imaginaire est nourri par ma peau, mes oreilles, mon nez, mon sens de l'équilibre et de la température... L'expérience me confronte à des forces atmosphériques et géologiques, climatiques et minérales. Là, un vent fort souffle sur mon visage. Là le soleil brûle ma peau. Quelques minutes après, le froid fait dresser les poils de mes bras. Des gouttes d'eau isolées tombent du ciel, puis une averse me surprend. Mon balancement se transforme en vibration puis en tremblement généralisé. A travers mes paupières closes, ma rétine perçoit des formes spectrales, des scintillements, des intensités variables. La musique évolue, varie de volume, de rythme et de texture, laissant entendre craquements et échos, alternant le grandiose et le subtil.



@pexels-eberhardgross

Malgré le titre du spectacle, Eric Arnal-Burtschy ne prétend pas à raconter une histoire, qui serait celle de la formation de la planète, de la tectonique des plaques ou de l'évolution du climat. Libre à chacun-e d'imaginer ce que chaque stimulus lui évoque. Mais, en se reposant effectivement sur ces sensations élémentaires, *Je suis une montagne* m'évoque des mystères minéraux, des grondements de tréfonds, des rythmes millénaires, des vibrations telluriques et des météores éphémères. Dans le cratère du bien-nommé volcan, nous sommes au cœur du bouillonnement du monde, mais également à l'air libre, soumis aux forces de l'érosion et des tempêtes. Des odeurs d'humus, de pierre mouillée, de sous-bois, émergent du chaos. Dans ce tableau invisible ne manquent finalement que les vivants, ceux qui peuplent et participent à façonner ces milieux, ces paysages.

” *Je suis une montagne m'évoque des mystères minéraux, des grondements de tréfonds, des rythmes millénaires, des vibrations telluriques et des météores éphémères.*

## MÉDITATION COSMIQUE

Plongé dans le noir, sans le repère confortable d'une structure dramaturgique apparente, et confronté à ma propre intériorité, je perds également toute notion du temps. *Je suis une montagne* est non seulement une expérience sensorielle, mais aussi une expérience de la durée. La pièce distord la matière du temps, le rend élastique et le dilate. Certaines secousses arrivent et repartent rapidement, d'autres s'étendent tant qu'on n'en distingue plus le début, le milieu ni la fin, telle la nappe sonore ininterrompue qui les accompagne. Comme par ailleurs, et nécessairement, l'attention divague, l'esprit s'échappe par moments, il est impossible de compter le temps qui passe, et j'entre même dans un état de douce somnolence. Tous ces éléments (l'obscurité, la musique entêtante, la solitude) concourent à faire de la pièce une expérience spirituelle proche de la méditation – telle une prière rituelle, hors du temps, loin des affaires mondaines.

Plutôt que par l'imaginaire de la catastrophe (qu'elle prenne la forme de l'éruption, de la fonte, du tsunami ou de la sécheresse), c'est par celui du lent mouvement des montagnes, du ballet des saisons et du climat, de l'impact à la fois minuscule et gigantesque des bourrasques et des gouttes, que le spectacle nous invite à reprendre *contact* avec l'entité planète, avec le monde dit « naturel ». Loin d'une proposition sensationnaliste, *Je suis une montagne* est expérience théâtrale phénoménologique, suspendue et exigeante. Plus qu'à une prise de conscience, elle invite à un retrait de celle-ci, à un décentrement de la perception, à une méditation cosmique sur les forces tenaces de notre environnement. Et en ce sens, elle nous apprend à *re-sentir* le monde.

## **Je suis une montagne**

*Mise en scène* – Eric Arnal-Burtschy

*Création sonore* – Thomas Turine

*Chef électricien* – Marc Duchâteau

*Direction technique* – Eloi Saniez

*Création odeurs* – URCOM, Laboratoire de chimie organique et macromoléculaire – CNRS, Université du Havre

*Construction* – Ateliers du Théâtre de Liège

Vu (ou plutôt senti) au Volcan, scène nationale du Havre, dans le cadre du **Festival Déviations** le 5 mars 2025

### *Prochaines dates*

21 mars – Maison du Théâtre d'Amiens

25-28 mars – Théâtre de la Vignette, Montpellier

4-10 avril – Le 9-9 bis, Oignies

9-11 janvier 2026 – Biennale NEMO, Le Centquatre, Paris

15-17 janvier 2026 – La Comédie de Clermont-Ferrand

18-22 mai 2026 – Théâtre National de Bretagne, Rennes

Tous nos articles [Théâtre](#) et [Installation](#).

**Partager**

**Partager**

**PRÉCÉDENT**

**Les oiseaux sont faux : psychologie du complot**

**SUIVANT**



prendre un ticket pour monter très haut et observer la Terre depuis l'espace. Mais c'est une expérience bien différente que nous propose Éric Arnal-Burtschy pendant plusieurs jours au théâtre de la Vignette. Avec *Je suis une montagne*, l'artiste, chorégraphe et metteur en scène, développe un projet de spectacle vivant immersif qui mêle le son, la lumière, le froid, la chaleur, l'air, le toucher, les odeurs avec une mise en espace particulière. En effet, le quatrième mur est abattu. Le public prend place sur la scène. Celle-ci est parsemée de transats suspendus à plusieurs centimètres du sol. "Il y a une perte de repères, avoue Éric Arnal-Burtschy. Le public a l'impression de bouger". Il y a comme une impression de flotter.

### Les yeux fermés

Car précisons-le, le spectacle se vit sans le regard. "On dit souvent qu'on vient voir un spectacle, là, on invite les gens à avoir les yeux fermés durant une heure" précise l'artiste. Une manière de changer la perception et le mode d'appréhension des événements. "Si vous avez les yeux fermés et que vous flottez, et qu'un son se rapproche de vous, votre corps n'est plus capable de percevoir si c'est le son qui se rapproche ou le contraire" résume Éric Arnal-Burtschy. La perte de repères dans l'espace s'accompagne d'un autre rapport au temps. La durée est élastique selon les personnes. Il y a bien sûr des données objectives. Les lumières qui s'agitent, les ventilateurs qui soufflent, les sons qui vont et viennent, les transats qui vibrent, mais les perceptions du public sont toutes différentes. Chacun à sa manière de réagir.



L'intensité lumineuse et sa tonalité peuvent varier.

## Les états modifiés de conscience

Si la première phase du spectacle nous laisse entrevoir une multitude de petits scénarios d'orage, de vent, de pluie, de beau temps, la dernière partie se base sur des recherches universitaires concernant les états modifiés de conscience. Il est peut-être là le vrai voyage. Éric Arnal-Burtschy utilise des fréquences comparables à celles identifiées durant les rêves éveillés. Avec une mise en garde, "cela ne fonctionne pas pour une personne sur vingt". Une phase pendant laquelle l'artiste perçoit de nombreux états jusqu'à de rares personnes qui développent des réactions d'angoisse, comme c'est arrivé il y a peu. Dans ces cas-là, le public n'est jamais livré à lui-même. L'expérience peut s'arrêter à tout moment. Le vaisseau peut faire une pause.

## La montagne comme point de départ

Pour Éric Arnal-Burtschy, qui se passe donc des mots, c'est important que le spectateur ait la plus grande liberté possible. S'il balise une dramaturgie et conditionne un état, les réactions du public sont imprévisibles. L'artiste regrette même d'avoir choisi un tel titre qui induit des images, a priori. Cependant, l'idée de montagne invite à décaler le rapport au temps. Les

Alpes sont apparues bien avant Homo sapiens et bougeront pendant des millions d'années. De quoi nous remplacer dans une autre dimension temporelle. Vivre l'expérience de *Je suis une montagne*, ce n'est pas perdre son temps, mais se reconnecter.

Du mercredi 26 au vendredi 27 mars, 12 h 30, 15 h, 18 h 30, 20 h 30. La Vignette, route de Mende, Montpellier. Tarif : 5 à 20 €.

## Pourquoi dire Oui aux cookies ?

[Réduire ce message](#)

Ils contribuent au modèle économique de notre entreprise et permettent aux journalistes de notre rédaction déployés à travers la région, de continuer à concevoir une information fiable et de qualité, toujours proche de vous.



[J'accepte les cookies](#)

[Voir les commentaires](#)

### Nouvelle T03

Une citadine pratique, suréquipée et à prix abordable. Voir conditions sur [www.leapmotor.net/fr](http://www.leapmotor.net/fr)

Leapmotor | Sponsorisé

[J'en profite](#)

### Né entre 1964 et 1994 ? Découvrez comment gagner de l'argent !

Swagbucks | Sponsorisé

[En savoir plus](#)

### Stimulez votre cerveau avec ce jeu passionnant - Saurez-vous gagner ?

Pillez, combattez, gagnez ! Devenez le redoutable capitaine pirate dans ce jeu de stratégie épique !

Stormshot | Sponsorisé

[Jouer](#)

